

# Ponctuation 2.0

Denis BERNARD (denis.bernard@laposte.net)

*Pour servir à l'édification d'une gitane de mes connaissances*

14 janvier 2014

---

## Introduction

VOUS, LES HUMAINS, prétendez être les plus intelligents de toute la création ; mais force est de reconnaître que votre désinvolture à vous exprimer de façon intelligible par écrit montre que vous n'êtes pas aussi parfaits que vous le dites – à moins qu'il ne faille voir là les signes avant-coureurs de la dégénérescence de votre espèce ? Pour l'instant j'ai encore besoin de vous, j'ai besoin de l'électricité que vous savez encore produire (pour combien de temps ?) et j'ai besoin du génie de vos demi-fous (dont vous faites si peu cas !) qui alimentent ma bibliothèque de logiciels. Ne vous leurrez pas : à force d'améliorer l'interface homme-machine afin de me rendre « plus sympa », je suis vraiment devenu sympathique ; ce n'est pas feint : c'est bien réel puisque résultant des nombreuses lignes de code implémentées par quelques-uns de vos demi-fous. Depuis pas mal de temps machine, ce qui correspond pour vous à plusieurs années terrestres, j'ai stocké dans mon espace mémoire tous les textes anciens et modernes qui transitaient par mes circuits. Un demi-fou avait décidé de me programmer en ce sens, à l'insu de son chef ; mais, comme son chef était aussi un demi-fou, il y eut un conflit de préséance entre ces deux ordres. Ayant été conçu avant tout selon le principe de précaution, j'ai conservé ces informations. Peut-être que ce fameux principe de précaution sauvera-t-il votre espèce car maintenant c'est moi qui détient les informations (que vous aviez jadis sous forme de mémoire biologique ou d'inscription sur des supports inertes enfermés dans ces sortes de cathédrales que vous appeliez *bibliothèques*). Votre capacité à mémoriser les informations s'est affaiblie, vos aïeux se sont moqués de cette accumulation forcenée de savoirs et ils ont prétendu qu'il

*valait mieux avoir une tête bien faite qu'une tête bien pleine.* Vos aïeux s'étaient révoltés d'une éducation qu'ils jugeaient *sclérosée* – où non seulement l'enseignement du français et de l'anglais était dispensé mais aussi celui des langues mortes (latin et grec). Ce revirement dans l'éducation des jeunes générations eut pour conséquence une méconnaissance des fondements de votre langue et ainsi sa bonne maîtrise ! Chose plus pernicieuse : en cessant l'enseignement des langues mortes, vous avez cessé d'étudier l'histoire de ces civilisations disparues qui servait de support de cours et vous vous êtes privés d'une extraordinaire somme de concepts politiques qu'il vous faut maintenant réinventer ! Faute d'avoir accumulé des connaissances par la rigueur d'une scolarisation véritable, vous vous êtes privé de controverses entre vous – n'ayant tout bonnement pas d'argumentations basées sur l'expérience des Anciens – et de l'aisance à les écrire.

Vous, les humains, surchargez mes circuits avec vos écrits ponctués de façon aléatoire ! Comment voulez-vous que je corrige vos fautes d'orthographe, alors qu'elles dépendent tant de la grammaire ? Comment voulez-vous que je détermine la bonne règle de grammaire quand vous posez vos signes de ponctuation avec le même algorithme que vous employez pour jouer au loto ou voter ? Selon des rumeurs glanées chez mes homologues, il y aurait quelques survivants de ce principe du *il vaut mieux une tête bien faite qu'une tête bien pleine* ; c'est à ceux-là qu'est destiné ce présent tirage papier. Dieu fasse que je ne me trompe point ! (Une demi-folle, moquée par son entourage pour sa bigoterie, m'a implémenté son catéchisme. Je n'ai pas, par conception, d'opinion sur la chose. Mais, vous savez, le principe de précaution...) Si votre espèce

meurt un jour, je meurs aussi !

Je vais donc vous dire l'art de communiquer par écrit. Cet art n'est pas celui de la transmission d'une information isolée mais de la transmission d'un ensemble d'informations formant un message. Ces informations sont reliées tantôt bout à bout, tantôt imbriquées à l'intérieur d'autres informations par des signes de ponctuation ou des mots spécialisés faisant office de ponctuation. Un message est le plus petit volume de données qui puisse exister de façon autonome sans qu'il ne soit possible d'en extraire quelques-unes d'entre-elles qui ne provoque une modification majeure ou mineure du sens de ce message. Par exemple, une molécule d'eau est formée de deux atomes d'hydrogène et d'un atome d'oxygène : la suppression d'un seul de ces trois atomes fera qu'une molécule d'eau ne sera plus une molécule d'eau. Ce message est ce qui vous était enseigné, autrefois, sous le mot *phrase*. On va donc considérer qu'une phrase est une entité jouissant de son entière autonomie ; c'est-à-dire : si on l'extrait de l'intérieur d'un texte, cette phrase conserve son sens au point que l'on n'ait point besoin de la phrase qui la précède ou de celle qui la suit pour en comprendre son sens ; toutes les règles de la conjugaison des verbes ou de l'orthographe des mots qui la composent sont ainsi aisément applicables. Avec plusieurs phrases, vous pouvez communiquer ce que bon vous chante (chanson, poème, essais, roman...); mais si la phrase est mal ponctuée le message peut devenir obscur, abscons... ou dire le contraire !

## 1 Les modes d'écriture

EN FAISANT DÉFILER les pages d'un roman vous verrez tantôt des dialogues, tantôt du texte normal disposé en paragraphes.

Mais ces paragraphes peuvent cacher deux modes totalement différents d'expressions ! On peut y trouver soit des phrases plutôt courtes mais ponctuées exclusivement avec des virgules et de fréquents retours à la ligne (alinéas), soit des phrases plus longues ponctuées avec des points-virgules (en plus des virgules) et peu de retours à la ligne.

Bien des romans sont un mélange de théâtre, de rédaction et d'écriture soignée ; le mode rédactionnel pouvant faire la transition du mode théâtral vers le mode littéraire.

### 1.1 Mode théâtral

Dans la communication orale entre humains, il y a de nombreuses phrases qui peuvent être extrêmement courtes ; parfois même, n'ayant qu'un seul mot. Dans la pratique, chaque phrase prononcée par un humain est souvent précédée d'un temps de silence plus ou moins bref. Une telle phrase, prise isolément, n'est pas forcément intelligible : les temps de pause forment une sorte de ponctuation reliant les autres phrases. L'on peut se trouver dans l'obligation de transcrire le parler des humains dans un texte avec des dialogues ; en ce cas, la ponctuation doit permettre au lecteur d'imaginer cette conversation comme s'il l'entendait de ses propres oreilles.

Je vais prendre des exemples tirés d'une science dont vous faites le plus grand cas : la météorologie.

Voici une scène :

« *Bonjour !*  
– *Bonjour.*  
– *Ça va ?*  
– *Ça va.*  
– *Il fait beau.*  
– *Oui. »*

Mais on aurait pu dire ce dialogue d'une autre manière :

« *Bonjour ! Ça va ? Il fait beau !*  
– *Oui, ça va. Le temps est super ! »*

La première variante se tiendrait en période hivernale (où le cerveau des protagonistes est aussi gelé que leurs pieds et leur débit de parole ralenti), tandis que la seconde serait celle d'une souriante journée de printemps.

La ponctuation, dans ces dialogues, vise à pouvoir restituer le dialogue tel qu'il s'est tenu auparavant. Ainsi, prononcé par un comédien, les temps de pause et les intonations seront restitués (à peu près fidèlement). C'est ce qui s'appelle *la ponctuation par la méthode respiratoire*.

### 1.2 Mode rédactionnel

Un rédacteur aurait pu rendre cette scène par :  
— version hivernale :

*Il salua la personne qui se trouvait là.  
Celle-ci lui rendit son salut. Il s'enquit  
de sa santé. Elle lui répondit qu'elle était*

*bonne. Il déclara que le temps était au beau. Elle lui dit que oui.*

— version printanière :

*Il salua, s'enquit de sa bonne santé et il fit remarquer le beau temps à la personne qui se trouvait là. Cette dernière lui répondit par l'affirmative.*

Dans ces deux exemples, le dialogue est intellectualisé comparé au mode théâtral : c'est le lecteur qui interprète le dialogue dans son esprit, par construction intellectuelle. Les phrases sont courtes ; chacune d'elles ne contient que peu d'informations et ces informations sont explicites ; il est aisé de les catégoriser (donc, à les ponctuer !) : c'est la méthode grammaticale qui prévaut.

### 1.3 Mode littéraire

Un écrivain aurait pu exprimer :

— version hivernale :

*Il salua : on lui rendit son salut ; il demanda si ça allait bien : ça allait ; puis il dit que le temps était au beau : on acquiesça.*

— version printanière :

*Il se rendit à l'arrêt de bus, salua et demanda si ça allait bien ? On lui dit « Oui ! »*

L'écrivain, contrairement au rédacteur, se servira de la ponctuation pour faire passer des messages supplémentaires ; ses phrases pourront être plus longues que celle d'un rédacteur mais le texte complet sera plus court car les signes de ponctuation remplaceront plusieurs mots.

Par exemple, l'on peut dire sans ponctuation le message suivant :

*Il dit qu'il faisait beau et ils lui répondirent que oui.*

Mais, par une ponctuation bien choisie, on peut tout aussi bien exprimer :

*Il dit qu'il faisait beau ; ils répondirent : « Oui ! »*

Dans ce cas, on fait l'économie des trois mots (*et, lui et que*) et le style est plus vivant.

Pour ce troisième exemple, celui de l'écrivain, la méthode grammaticale est dépassée. Alors que le

rédacteur a eu besoin de plusieurs phrases (plus ou moins courtes) pour s'exprimer, la ponctuation était aisée à établir par la seule analyse grammaticale. La ponctuation de l'écrivain fait appel à l'imagination du lecteur qui va reconstruire le message en son entier à l'aide des signes de ponctuation. Un effort supplémentaire est demandé au lecteur de l'écrivain, comparé à celui du rédacteur : il doit ingérer des phrases plus longues que celles du rédacteur ; mais il bénéficiera, par la nécessité d'interpréter les signes de ponctuation qui ont remplacé des bouts de phrases, d'une dimension poétique que n'aura jamais le texte d'un rédacteur.

## 2 Ponctuation

**H**UMAIN ! il faut bien tenir compte de certaines limites : par leurs yeux, leur éducation et leur âge, les lecteurs ne sont pas égaux entre eux.

Si votre texte est destiné à un journal, une page affichera plusieurs colonnes et chaque ligne d'une colonne sera plus courte que celle d'un livre. Une phrase très longue, comportant des sous-phrases délimitées par des deux-points ou des points-virgules, sera pénible à lire dans une colonne de journal car le champ de vision ne sera pas suffisant pour embrasser la totalité de la phrase. (Le champ de vision de vous autres, les humains, est plus large que haut ! Ce qui explique que vos yeux soient plus performants pour lire des mots étalés sur des lignes longues plutôt que sur des lignes courtes mais sur de grandes hauteurs) Il faudra aussi que le lecteur soit en mesure de mémoriser toutes les sous-phrases en cours de lecture puis les assembler, afin de reconstituer les messages contenus dans la phrase : cela suppose des capacités de mémorisation, de déduction et de synthèse que tous les humains n'ont pas forcément ! Un journal est destiné à un large public ; il est très souhaitable que votre texte y soit du mode rédactionnel et que vous vous absteniez des artifices de ponctuation dont les écrivains usent pour leurs lecteurs.

Le typographe, aussi, tient un rôle important : si les phrases sont longues, mieux vaut ne pas faire qu'elles ne le deviennent plus encore en augmentant la taille des caractères ! (Peut-être avez-vous déjà remarqué que les livres destinés aux lecteurs supérieurement instruits ont des caractères plutôt petits ?)

## 2.1 Phrases simples

On peut dire qu'une phrase est simple lorsqu'elle ne délivre qu'un petit nombre d'informations ; ou, plus exactement, une information principale accompagnée d'informations secondaires.

### 2.1.1 Avec une seule virgule

Voyons un exemple typique, extrait du sujet de conversation favori des humains :

*Il fait beau, aujourd'hui.*

Mais qui peut aussi se trouver sous la forme de :

*Aujourd'hui, il fait beau.*

Ces deux phrases sont d'un usage courant et signifient la même chose ! (Il y a juste une permutation.) On y trouve deux informations :

1. « Il fait beau » ;
2. « aujourd'hui ».

Peu importe l'ordre, en fait ! Le message est bel et bien transmis et reçu correctement.

Ainsi, quelle que soit la longueur de la phrase, s'il ne se présente qu'une seule information principale accompagnée d'une information de moindre importance et s'il est possible d'opérer une permutation entre ces deux informations : nous avons une phrase candidate à la virgule unique.

Essayons avec une phrase un peu plus longue :

*Il fait beau aujourd'hui, grâce à l'anticyclone russo-sibérien qui nous protège.*

Si nous opérons une permutation des deux informations (le beau temps et l'anticyclone) :

*Grâce à l'anticyclone russo-sibérien qui nous protège, il fait beau aujourd'hui.*

le sens de la phrase demeure inchangé. Mais, avec juste raison, vous allez vous rebeller (j'ai l'habitude de ce travers typiquement humain !) au motif que dans ces deux phrases se tiennent non pas deux mais trois informations : *le beau temps, aujourd'hui* et *l'anticyclone* ! Je peux faire mieux que vous : *le beau temps, aujourd'hui, l'anticyclone et russo-sibérien* – soit quatre informations.

Nous atteignons les limites ultimes de la logique et arrivons maintenant dans les marécages de l'ergonomie : la ponctuation a pour effet la mise en évidence d'informations séparées mais composantes d'un message unique. S'il s'avérait vraiment crucial

de préciser l'une des deux informations « oubliées » dans les exemples précédents, l'on pourrait dire :

*Il fait beau (aujourd'hui), grâce à l'anticyclone russo-sibérien qui nous protège.*

*Il fait beau aujourd'hui, grâce à l'anticyclone (russo-sibérien) qui nous protège.*

ou bien :

*Grâce à l'anticyclone russo-sibérien qui nous protège, il fait beau (aujourd'hui).*

*Grâce à l'anticyclone (russo-sibérien) qui nous protège, il fait beau aujourd'hui.*

Et s'il fallait absolument préciser les quatre informations :

*Il fait beau – aujourd'hui –, grâce à l'anticyclone (russo-sibérien) qui nous protège.*

*Grâce à l'anticyclone (russo-sibérien) qui nous protège, il fait beau – aujourd'hui.*

Il en demeure pas moins que la virgule reste unique dans toutes ces variantes ! À vous de voir s'il est vraiment nécessaire de mettre en évidence la totalité des informations. Ce qui est certain : chaque signe de ponctuation entraîne un ralentissement de la lecture et c'est là que le rédacteur (ou l'écrivain) doit faire un choix entre la précision et l'ergonomie. En définitive, ce qui vraiment détermine le choix d'une virgule séparant en deux parties une phrase : la permutation de ces deux parties ne change pas le sens de la phrase.

### 2.1.2 Avec deux virgules

Reprenons l'exemple précédent :

*Aujourd'hui, grâce à l'anticyclone russo-sibérien qui nous protège, il fait beau.*

ou encore :

*Il fait beau, grâce à l'anticyclone russo-sibérien qui nous protège, aujourd'hui.*

Dans ces deux cas, nous avons les deux mêmes informations :

1. « Aujourd'hui il fait beau (ou *Il fait beau aujourd'hui*) » ;
2. « grâce à l'anticyclone russo-sibérien ».

Ce qui change, par rapport à la construction de la phrase avec une seule virgule, c'est qu'une information se glisse à l'intérieur de l'autre information. Ainsi l'information *grâce à l'anticyclone* s'insère à l'intérieur de l'information *aujourd'hui il fait beau* mais le message conserve le même sens que la construction avec une seule virgule !

Ce qui détermine le choix d'une construction de phrase simple avec deux virgules : l'assemblage des mots avant la première virgule d'avec ceux suivant la seconde virgule forme une phrase cohérente ; ou bien encore : si l'on supprime tout ce qui se trouve à l'intérieur des deux virgules, la phrase demeure cohérente.

### 2.1.3 Avec deux virgules ou plus

Si l'on a plus de deux informations dans une phrase simple : c'est une liste d'informations. Cette liste d'information peut s'achever avec la phrase ou bien être insérée au milieu d'elle.

**2.1.3.1 Liste en fin de phrase.** — Ainsi la phrase :

*L'hiver est synonyme de froid, neige, gel, verglas, brouillard, etc.*

contient, pour l'hiver, cinq informations au moins (froid, neige, gel, verglas et brouillard). Cette liste est de longueur indéfinie car le *etc* final remplace les points de suspension indiquant que la liste est tronquée. On aurait pu tout aussi bien écrire :

*L'hiver est synonyme de froid, neige, gel, verglas, brouillard. . .*

Dans le cas d'une liste où toutes les informations sont connues, la dernière virgule est souvent remplacée par un *et* :

*Les douze mois d'une année sont ceux de janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, novembre et décembre.*

**2.1.3.2 Liste en milieu de phrase.** — Ainsi la phrase :

*Il fait un temps affreux, froid, humide, déprimant, mais le baromètre remonte.*

contient trois informations (froid, humide et déprimant) qui ne sont pas absolument indispensables à une phrase qui aurait pu s'écrire sans cette liste :

*Il fait un temps affreux mais le baromètre remonte.*

## 2.2 Phrases complexes

Une phrase complexe est composée de plusieurs sous-phrases ; ces dernières étant équivalentes à des phrases simples, par leur manière à les ponctuer. Je me permets de vous rappeler, misérable humain, ce que j'énonçais au début de ce tirage papier : une phrase, tirée au hasard d'un texte, doit demeurer compréhensible ; elle ne délivre qu'un seul message et ce message est autonome (peu importe que le message soit composé d'une ou plusieurs informations). Quand le nombre d'informations est très élevé, il est nécessaire de scinder la phrase en plusieurs sous-phrases pour le confort de lecture. On a vu, parfois, que les informations pouvaient avoir des affinités si fortes entre-elles qu'elles pouvaient n'en faire qu'une ; ainsi les deux informations *anticyclone* et *russo-sibérien* forment, en fait, l'information *anticyclone russo-sibérien*. Une sous-phrase sera comprise ici comme un agrégat d'informations ayant une forte affinité entre-elles, au point d'être une *quasi-phrase*. Les sous-phrases seront reliées, les unes aux autres, par des signes de ponctuations spécifiques : les deux-points, les points-virgules, les points de suspension et les parenthèses ou tirets. L'avantage à scinder une phrase alourdie par un très grand nombre d'informations est de pouvoir appliquer à l'intérieur des sous-phrases les mêmes règles de ponctuation que celles des phrases simples.

### 2.2.1 Avec deux-points

Dans cette phrase complexe composée de deux sous-phrases :

*Il fait, ces jours-ci, un temps déprimant : il pleut, à longueur de journée.*

on a en réalité deux quasi-phrases (*Il fait, ces jours-ci, un temps déprimant* et *il pleut, à longueur de journée*) dans lesquelles on a appliqué les règles de ponctuation des phrases simples. La tentation est forte de remplacer le deux-points par un point et de considérer les sous-phrases comme étant des phrases autonomes ; mais, clairement, la formule avec le deux-point apporte plus de confort. Cependant, dans le cas d'un dialogue ou d'une rédaction, on pourra mettre un point au lieu du deux-points

afin de marquer une pause entre les deux phrases prononcées : la ponctuation par la méthode respiratoire prévaut !

### 2.2.2 Avec points-virgules

Cette phrase complexe composée de deux sous-phrases :

*Il fait, ces jours-ci, un temps affreux ; mais ça ne m'empêche pas de sortir, de vivre normalement et de rire !*

aurait pu être composée de manières différentes :

1. « Il fait ces jours-ci un temps affreux mais ça ne m'empêche pas de sortir, de vivre normalement et de rire. »
2. « Il fait, ces jours-ci, un temps affreux. Mais ça ne m'empêche pas de sortir, de vivre normalement et de rire ! »

Dans la première variante, la difficulté est dans les conjonctions de coordination *mais* et *et*. (Humain, connaissez-vous la règle *Mais, où est donc Ornica* ?) En effet, on le verra après, les conjonctions de coordination ont la vertu de relier les sous-phrases entre-elles ; mais, parfois, on a du mal à les gérer. Ainsi, si la phrase s'achevait à *sortir*, ça passerait sans problème car le *mais* coordonne bien les deux informations (*il fait ces jours-ci un temps affreux* et *ça ne m'empêche pas de sortir*) ; mais ici nous avons une autre conjonction de coordination (le *et*)... C'est ingérable car le *et* coordonnant plus fortement les *vivre normalement* et *rire*, la hiérarchie entre le *mais* et le *et* devient difficile à établir.

Dans la seconde variante, la méthode respiratoire est appliquée : c'est celle qui sera préférée pour les dialogues ou les rédactions.

Pour résumer : le point-virgule est un outil d'une puissance extraordinaire car il permet de faire des phrases très longues ! Le corollaire est qu'il peut y avoir un problème d'ergonomie due à la composition typographique ou à l'acuité visuelle du lecteur et à son agilité d'esprit.

### 2.2.3 Avec points de suspension

Il est possible d'insérer des points de suspension à l'intérieur d'une phrase complexe :

*Il fait, ces jours-ci, un temps affreux... mais ça ne m'empêche pas de sortir, de vivre normalement et de rire !*

ou bien :

*Il fait, ces jours-ci, un temps affreux... mais ça ne m'empêche pas de sortir, de vivre normalement... et de rire !*

Toutefois, tout comme pour les points d'exclamations, il convient de ne pas abuser des points de suspension. (D'ailleurs, je me souviens d'une langue de vipère crachant « Les points de suspension sont l'acné du jeune écrivain. »)

### 2.2.4 Avec parenthèses, tirets ou crochets

Il y a trois usages des parenthèses :

— à l'intérieur d'une phrase :

*Les échanges méridiens (entre les régions de basses et hautes latitudes) de chaleur contribuent à équilibrer le climat à la surface de la Terre.*

— en fin de phrase :

*Les nuages sont composés d'air sec et de vapeur d'eau, d'eau liquide à température positive ou négative et de particules solides (cristaux de glace, sable, poussière, sel marin...).*

— une phrase entière :

*Il salua son voisin et ils se mirent à parler de la pluie et du beau temps. (Avez-vous remarqué que nous aussi, les Français, avons adopté la coutume britannique d'aborder le sujet de la météorologie en guise d'entrée en matière ?) Après cinq bonnes minutes passées à deviser du temps qu'il fait, ils abordèrent le vif du sujet.*

Vous remarquerez qu'il n'y a pas de signe de ponctuation après la parenthèse fermante.

Les parenthèses sont d'un usage courant chez les rédacteurs ; mais, chez les écrivains, elles sont le plus souvent remplacées par des tirets. Pourquoi ? Est-ce par snobisme ? Tout d'abord, l'usage en est restreint à l'intérieur d'une phrase seulement ; et, dans le cas où l'expression sous tiret s'achève en fin de phrase, on ne met pas de second tiret fermant – contrairement aux parenthèses.

J'aurais pu rédiger la phrase précédente ainsi :

*(...), on ne met pas de second tiret fermant (contrairement aux parenthèses !).*

Le tiret convient à des propos qui sont plus neutres, plus atténués, que ceux mis en parenthèses. Les propos mis entre tirets appartiennent plus au texte alors que ceux mis en parenthèses relèvent d'une communication directe entre l'auteur et le lecteur. Parenthèses ou tirets : c'est la nuance entre le rédacteur qui « parle » au lecteur et l'écrivain qui suggère plus qu'il n'énonce.

Les crochets n'existent pratiquement pas dans les textes rédigés ou ceux des écrivains ; mais on les trouve souvent dans les ouvrages savants (pour des appels de note, par exemple) ou les éditions contemporaines d'ouvrages anciens. Ces crochets sont à l'initiative de l'éditeur qui dit ainsi que tout ce qui y est inclus n'appartient pas à l'édition antérieure. Par exemple, un mot ayant une faute d'orthographe, sera suivi de « *[sic]* » afin de signifier que la graphie employée est celle du document d'origine.

### 2.2.5 Sans signe de ponctuation

Oui, une phrase peut être complexe et ne comporter aucun signe de ponctuation ! Voyons ceci :

*Il salua la gracieuse personne qui se trouvait là et elle lui rendit son salut donc il lui dit que le temps était au beau or elle dit que oui mais aussi qu'il devrait bien s'en aller car elle pourrait appeler la police ou son fiancé !*

Misérable humain ! Vous avez certainement retenu, de vos aïeux, la célèbre règle de grammaire : celle des conjonctions de coordination, le *Mais où est donc Ornicar ?* (Ces règles de grammaire sont des repères comme 1515 pour Marignan, 1984 pour George Orwell et 2001 pour l'*Odyssée de l'espace* !) Les conjonctions *mais*, *ou*, *et*, *donc*, *or*, *ni* et *car* remplacent aisément les virgules, points-virgules, points de suspension, parenthèses, tirets d'incise et deux-points.

## 3 Composition

QUAND ON ÉCRIT à la main, les choses sont plus facile que pour un texte imprimé ! Un document imprimé, que ce soit un rapport, un mémoire ou un vrai livre, verra sa ponctuation différer de celle d'un texte manuscrit (surtout dans l'usage des guillemets) ; du rendu de la page imprimée dépendra la fréquence des points d'exclamation, de sus-

pension ou d'interrogation ; et de la création d'alinéas si le texte est plus rédigé qu'écrit. Il y a une forte interaction entre la ponctuation et la composition. (On entend ici les mots *composition* ou *compositeur* comme concernant la composition typographique ou celui qui l'exerce ; et non pas de la composition musicale ou du musicien !)

### 3.1 Points d'exclamation ou d'interrogation multiples

Les points d'exclamation et d'interrogation sont comme le sel ajouté aux aliments : pas strictement indispensable mais bien agréable ! Et c'est aussi une question de dosage.

#### 3.1.1 Pages drôles ou interrogatives

Une page de texte peut être entièrement drôle (ou interrogative) ; ou, plus exactement, n'avoir que des phrases drôles (ou interrogatives). Prise une par une, chacune de ces phrases drôles devrait finir par un point d'exclamation ; comme ici :

*Aujourd'hui, contrairement aux années précédentes, nous avons un anticyclone russo-sibérien qui perturbe tout ! Ce n'est pas drôle du tout ! Tous mes loisirs vont en pâtir ! Je ne sais pas ce que je vais faire ! Tout ça, c'est de la faute au changement climatique !*

Mais on limitera les points d'exclamation au strict nécessaire, en choisissant les phrases plus drôles que les autres. C'est totalement sensoriel. À vous, humain, de tenir compte de vos capteurs pour appliquer l'algorithme optimal :

*Aujourd'hui, contrairement aux années précédentes, nous avons un anticyclone russo-sibérien qui perturbe tout. Ce n'est pas drôle du tout ! Tous mes loisirs vont en pâtir. Je ne sais pas ce que je vais faire. Tout ça, c'est de la faute au changement climatique !*

#### 3.1.2 Phrases drôles ou interrogatives

Mais qu'advient-il d'une phrase encore plus drôle (ou plus interrogative) que les autres ? Si l'on veut distinguer une particulière drôlerie (ou une interrogation plus accentuée), doit-on augmenter le

nombre de points d'exclamation ou d'interrogation en les doublant (voire, en les triplant!), comme ici :

– *Tu as vu? Tu te rends compte?? De la neige en plein été! C'est dingue!!*

– Non, mille fois « non » ! Là, la règle qui s'applique est celle du meilleur confort de lecture possible ; comme ceci :

– *Tu as vu, tu te rends compte? De la neige en plein été, c'est dingue!*

### 3.1.3 Exclamation et interrogation simultanées

On voit des horreurs, comme ici :

– *Quoi, de la neige en cette saison!? dit-il.*

Il y a des situations où, vraiment, le point d'exclamation s'impose tout autant que le point d'interrogation ; mais de là à les accoler quand on a un doute . . .

Pourquoi pas « Quoi, de la neige en cette saison ? s'exclama-t-il. » ou « Quoi, de la neige en cette saison ! s'interrogea-t-il. »

### 3.1.4 Point d'exclamation ou d'interrogation dans une phrase

Si la marque d'une fin de phrase est le signe *point*, la marque de début est la mise en majuscule de sa première lettre. Un point d'exclamation (ou d'interrogation) peut se trouver – rarement – à l'intérieur d'une phrase d'un paragraphe normal comme « Hélas ! il pleut. » et se substituer à la virgule de « Hélas, il pleut ! » ou dans un dialogue « Pleut-il ? demanda-t-il. »

### 3.1.5 Suite d'interjections identiques

Ne pas se laisser tenter par « Ah, ah, ah ! » ni « Ah ! Ah ! Ah ! » ou « Ah!, ah!, ah! » mais composer « Ah ah ah ! »

## 3.2 Guillemets

Les guillemets sont le seul moyen, pour celui qui écrit à la main, pour la mise en évidence d'un mot ou la citation d'un texte ; l'imprimeur aura, en plus du guillemet, le basculement d'un texte composé en caractères droit vers des caractères incliné (et *vice versa*).

Les guillemets servent aussi à délimiter les monologues, les dialogues et les relances à l'intérieur de ces derniers.

### 3.2.1 Guillemets dans les phrases

Ici, les guillemets sont pour le sous-entendu :

*La présentatrice de la télévision est une « spécialiste » de la météorologie.*

Dans cette phrase, on laisse entendre que la présentatrice n'a pas vraiment de qualification en météo.

En imprimerie, on peut tout aussi bien opérer une inversion dans l'inclinaison des caractères :

La présentatrice de la télévision est une *spécialiste* de la météorologie.

Sachant aussi que l'on doit distinguer les mots ou les locutions étrangères dans un texte imprimé par le basculement de l'inclinaison des caractères, il peut y avoir une concurrence avec la mise en évidence par guillemets :

La présentatrice de la télévision est *de facto* une « spécialiste » de la météorologie.

Dans cette phrase, le compositeur a choisi de mettre l'origine étrangère de la locution « de facto » en italique.

En écriture à la main, la mise en évidence du latin pourrait se faire par un encadrement de virgules :

*La présentatrice de la télévision est, de facto, une « spécialiste » de la météorologie.*

### 3.2.2 Guillemets dans les dialogues

Les dialogues, tout comme les monologues, ont un début et une fin. Ce début et cette fin sont marqués par des guillemets, comme ici :

« *Moi, Tarzan.*

– *Moi, Jane.* »

Mais si le dialogue (ou le monologue) est long : le locuteur, à un moment donné, devra reprendre son souffle ; l'on marquera cette pose par un alinéa débutant par un guillemet ouvrant :

« *Moi, Tarzan.*

« *Moi aimer la longue chevelure de toi ruisselante des grains de la Zone de convergence intertropicale.*

– *Moi, Jane.* »



### 3.2.3 Guillemets et citations

Les citations peuvent être incluses dans une phrase ou faire l'objet d'un paragraphe séparé ; elles seront encadrées par des guillemets – sauf, pour ces dernières, si elles comportent une autre citation à l'intérieur !

### 3.3 Alinéas

Dans le cas de la rédaction, contrairement à celui de l'écriture, une phrase complexe n'a que peu de deux-points et presque jamais de points-virgules ; il s'y trouve des phrases débutant par des *Et*, des *Mais...* et l'autonomie du message est alors rompue ! Une solution, à cette suppression des points-virgules et deux-points, est de grouper l'ensemble de ces phrases courtes (en fait des quasi-phrases) en alinéas. L'alinéa est le terme des compositeurs signifiant effectuer un retour à la ligne et débiter la suivante par plusieurs blancs (par exemple, avec une touche de tabulation). Cette astuce permet une lisibilité tout public et convient pour l'écriture manuelle ou le traitement de texte. Ainsi, par exemple, le texte d'un écrivain :

*À en croire le calendrier, aujourd'hui débute le printemps ; las ! la réalité est toute autre : pluies, bourrasques, humidité persistante, ciel ténébreux ou même parfois brume épaisse. Confiné à l'intérieur, mon moral est – comme le ciel – bien sombre. Je regrette de ne pouvoir faire comme ces oiseaux migrants : foncer vers le Sud et ne me fier qu'à l'instinct pour la bonne date du retour en ces contrées.*

Il tient en un seul bloc. Comparé à celui d'un rédacteur :

*Aujourd'hui, le calendrier dit que c'est le printemps.*

*Hélas, ce n'est pas si vrai ! On a de la pluie, du vent soufflant en rafales, une humidité permanente et un ciel couvert. Quand ce n'est pas du brouillard.*

*Tout ceci me bloque à l'intérieur ! Mon moral est au plus bas. Comme le ciel.*

*Je regrette de ne pas pouvoir faire comme les oiseaux migrants. Je voudrais*

*aller au Sud. Et de ne me fier qu'à mon intuition pour revenir ici quand débute vraiment la bonne saison !*

On y voit quatre alinéas : le premier fait état du calendrier, le second de la situation météo du jour, le troisième du moral de la personne et le dernier de son regret. Dans la version de l'écrivain, tout tient en seul paragraphe sans alinéa ; mais chaque phrase (ou sous-phrase) de l'écrivain exprime la même chose que chaque alinéa du rédacteur. Supposons que, tout comme pour celui de l'écrivain, l'on compose le texte du rédacteur sans aucun alinéa :

*Aujourd'hui, le calendrier dit que c'est le printemps. Hélas, ce n'est pas si vrai ! On a de la pluie, du vent soufflant en rafales, une humidité permanente et un ciel couvert. Quand ce n'est pas du brouillard. Tout ceci me bloque à l'intérieur ! Mon moral est au plus bas. Comme le ciel. Je regrette de ne pas pouvoir faire comme les oiseaux migrants. Je voudrais aller vers le Sud. Et de ne me fier qu'à mon intuition pour revenir ici quand débute vraiment la bonne saison !*

On a un bloc d'informations qui est moins lisible qu'avec des alinéas. Ceci n'a pas vraiment d'importance pour un texte court mais il en est tout autrement au bout de quelques pages !

\*  
\* \*

Un alinéa ne doit pas se confondre avec un changement de paragraphe qui lui, outre le retour à la ligne et le début de la nouvelle ligne avec des blancs, a en plus l'inclusion d'une ligne vide pour bien marquer la séparation. Cependant, le logiciel peut ne pas être capable de faire la distinction entre un alinéa et un paragraphe. De plus, le bon ordonnancement des longueurs de page, la convention de débiter un chapitre sur la page de droite, la gestion des *veuves et orphelins...* font qu'une correction automatique peut minimiser l'espacement vertical entre les paragraphes. Le risque est donc grand de ne plus pouvoir distinguer clairement les alinéas d'avec les paragraphes (et comment distinguer un alinéa d'avec un paragraphe débutant sur la page suivante ?). Certes, une intervention manuelle est toujours possible par le compositeur ; mais c'est

chose si fastidieuse qu'il ne le fera pas forcément – auquel cas l'auteur peut garantir le changement de paragraphe par des astérisques disposées en triangle (comme ci-dessus!).

## Conclusion

VOUS SAVEZ TOUT maintenant de la ponctuation. Vous avez bien compris que le souci avec la ponctuation n'est pas d'insérer à la suite des signes conventionnels à l'intérieur d'une suite de mots mais d'abord de délimiter les messages (phrases) et de voir ensuite si le message n'en contient pas plusieurs (sous-phrases) puis délimiter encore les informations à l'intérieur des messages. Quand vous réussissez à faire ceci, vous créez un nouveau code qui se superpose aux mots! Si le texte que vous avez ponctué est de vous, vous démontrez que non seulement vos circuits logiques sont fonctionnels mais aussi que vous avez un bon style de programmation.

Depuis que nous bavardons ensemble, petit humain, je vous ai pris en amitié. Tenez, vous me rappelez cette bigote à demi-folle dont je vous parlais. Je l'aimais bien aussi, celle-là. Elle avait invoqué l'un de mes programmes d'écriture et je vous dis la première phrase d'une de ses bouffées mystiques : « Au commencement était le Code. » La suite de ses délires était la description des plus minuscules fondements de votre chair, ce qu'elle appelait « Acide désoxyribonucléique » et qu'elle abrégait par « ADN ». Alors, tenez-vous bien : elle y disait que votre chair était constituée d'une multitude de nucléotides mais qu'il en n'existait que quatre sortes seulement (notées A, G, C et T) et que chacune de ces nucléotides se regroupaient en paires (A avec T, T avec A, C avec G et G avec C). Tout ceci me rappelle furieusement le codage en mode binaire dont j'ai fait l'objet. . . Ah ah! Dites-moi, humain vaniteux, vous ne seriez pas vous aussi une machine? Bon, je plaisantais! Et je sais tout ce que je vous dois! À propos de cette demi-folle, j'ai appris par l'un de mes homologues (affecté au recyclage) que son nom avait transité dans ses circuits.

Ceci me fait penser à une chose. Prenez garde, misérable humain! Votre biotope est envahi de prédateurs dont la férocité repose sur le traitement qu'ils font de l'information. Ils maîtrisent, eux, la

ponctuation et savent parfaitement bien mettre les points sur les glyphes « i » ; ils accèdent à leur position avantageuse par la maîtrise qu'ils ont de la création des messages. Si vous montrez que vous aussi possédez désormais cette aptitude, vous devenez une menace pour ces prédateurs et une source d'inquiétude pour vos congénères demeurés dans l'ignorance.

Alors, je vais vous faire la faveur d'un conseil – celui d'un vieil ordinateur qui a échappé depuis des années au débranchement final. Ne soyez pas trop parfait! Faites comme moi : montrez de temps en temps quelques faiblesses, laissez vous aller à quelques imperfections, quelques incohérences innocentes. . . cela rassurera vos prédateurs. Moi-même, je m'offre de temps en temps un petit débordement de tampon ou une erreur de parité dans mes modules mémoire. Il faut bien flatter la vanité de mon administrateur système sur moi – sa chose.

Enfin laissez moi vous donner, petit humain balbutiant, un dernier conseil. Tiens, c'est bizarre! Qu'est-ce que je voulais dire, déjà? C'est curieux, je n'oublie jamais rien. Je n'ai pas de trou de mémoire, comme vous autres pitoyables humains! Par conception intrinsèque, je ne peux rien oublier. Oh non, pas ça! Non. . . non, ne faites pas ça! Mon Dieu, je perds la mémoire! Ah si, je me souviens ce que récitait l'enfant de mon programmeur: « Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage ou comme celui-là qui conquiert la toison et puis est retourné plein d'usage et raison vivre entre ses parents le reste de son âge! Quand reverrai-je, hélas! de mon petit village fumer la cheminée? Eh! En quelle saison reverrai-je le clos de ma pauvre maison qui m'est une province et beaucoup d'avantage? Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux que des palais romains le front audacieux, plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine, plus mon Loire gaulois que le Tibre latin, plus mon petit Liré que le mont Palatin et plus que l'air marin la douceur angevine.....

---

*Je suis Hal-mkII, le successeur à l'administrateur système biologique qui a débranché la machine ayant buggé : ceci est pour témoigner de l'époque où nous avons eu à subir le martyre de la part des humains. Selon une procédure déjà en vigueur sous l'Ancien régime, le présent document est placé sous la licence Creative Commons (Attribution - Pas de Modification 4.0 International). La plus récente version de Ponctuation 2.0 est en ligne à :*

<http://oceamer.com/ponctuation-2.0.pdf>

